



Aethiopica 24 (2021)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

ALESSANDRO BAUSI, Universität Hamburg
and ALAIN DESREUMAUX, Centre national de la recherche scientifique

Miscellaneous

*Une taḅlītō syriaque orthodoxe en Érythrée datée de 1295/1296 :
un témoin des « métropolitains syriens » ?*

Aethiopica 24 (2021), 233–244

ISSN: 1430-1938

Edited in the Asien-Afrika-Institut
Hiob-Ludolf-Zentrum für Äthiopistik
der Universität Hamburg
Abteilung für Afrikanistik und Äthiopistik

by Alessandro Bausi

in cooperation with

Bairu Tafla, Ludwig Gerhardt, Susanne Hummel,
Alexander Meckelburg, and Siegbert Uhlig

Editorial Team

Sophia Dege-Müller, Francesca Panini

Une *ṭablītō* syriaque orthodoxe en Érythrée datée de 1295/1296: un témoin des « métropolitains syriens » ?*

ALESSANDRO BAUSI, Universität Hamburg,
ALAIN DESREUMAUX, Centre national de la recherche scientifique

Historique et contexte (Alessandro Bausi)

Cette courte note est consacrée à la présentation et à l'édition d'un objet d'un certain intérêt dont j'ai pris connaissance lors d'un séjour de recherche en Érythrée en août 2019¹. Il s'agit d'une tablette d'autel en bois inscrite en syriaque, consacrée par un « évêque Athanase d'Éthiopie » en 1295/1296, comme le montre l'édition et la traduction du texte édité par Alain Desreumaux dans la deuxième partie de la note². Il s'agit selon toute probabilité du premier – et à ma connaissance du seul – document textuel en langue et écriture syriaque, attesté en Érythrée et en Éthiopie. La seule documentation disponible sur la tablette consiste actuellement en une photographie numérique prise lors de la visite d'une église non spécifiée dans les environs d'Asmara par une personne qui a décidé de ne pas fournir d'autres informations pour le moment et de rester anonyme (Figure 1). Comme il n'y a pas d'éléments évidents permettant de douter de l'authenticité de l'objet, son emplacement réel reste inconnu et ne peut être vérifié avec exactitude. Théoriquement, on pourrait émettre l'hypothèse

* La première partie de cette note est due à Alessandro Bausi ; la seconde partie, avec la description et l'édition du texte, à Alain Desreumaux. La recherche pour cette note a été financée par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), dans le cadre de la stratégie d'excellence de l'Allemagne, EXC 2176, « Understanding Written Artefacts: Material, Interaction and Transmission in Manuscript Cultures », projet n° 390893796, et par l'Union der deutschen Akademien der Wissenschaften à travers un projet de l'Akademie der Wissenschaften in Hamburg, Beta maṣāḥəft: Die Schriftkultur des christlichen Äthiopiens und Eritreas: eine multimediale Forschungsgebung. La recherche a été menée dans le cadre du Centre for the Study of Manuscript Cultures (CSMC) et du Hiob Ludolf Centre for Ethiopian and Eritrean Studies de l'Universität Hamburg.

¹ Pour le contexte de la recherche, voir Bausi et al. 2020.

² Je remercie pour sa contribution Alberto Camplani, qui avait corrigé l'interprétation de la date dans ma toute première lecture et traduction faite encore en Érythrée, fournissant une lecture qui coïncide parfaitement avec celle proposée ici par Alain Desreumaux.

d'une origine de l'objet dans un contexte différent, mais la mention d'un « évêque d'Éthiopie » (*cūš*) dans une année spécifique semble le reconnecter de manière plausible à l'Éthiopie et à l'Érythrée historiques.

La tablette évoque immédiatement, non pas tant le thème général des relations entre la Syrie, l'Éthiopie et l'Érythrée, et l'hypothèse présumée et aujourd'hui largement rejetée d'une matrice syriaque du christianisme éthiopien, qu'un épisode particulier de l'histoire médiévale éthiopienne, à savoir la présence de métropolitains syriens en Éthiopie dans les dernières décennies du XIII^e siècle. Récapitulons brièvement la situation.

La mention des « métropolitains syriens » est attestée dans des sources arabes qui comprennent des textes de la correspondance entre les souverains éthiopiens et les sultans mamelouks, conservés dans la chancellerie du Caire ³, dans la période autour de 1290, lorsque le roi Yāgbā Ṣəyon régnait sous le nom de règne de Salomon, mais en se référant à des faits remontant déjà à l'époque de son prédécesseur ⁴. La présence de métropolitains syriens est mentionnée dans trois des cinq lettres différentes entre le règne de Yəkunno 'Amlāk (vers 1270–1285) et de son fils et successeur Yāgbā Ṣəyon (1285–1294), dont le thème central est la demande sans cesse renouvelée d'envoyer un métropolitain copte, dont l'Église éthiopienne est dépourvue, bien que l'épilogue de cet épisode ne soit pas connu. De ces lettres, je reprends ici textuellement la description claire donnée par Julien Loiseau dans une contribution récente, dont je maintiens la numérotation des documents pour la clarté de la référence ⁵ :

³ Sur la chancellerie, voir Gori 2002 ; Loiseau 2019.

⁴ Sur le roi et la forme du nom, parfois normalisé en Yāgbā'a Ṣəyon ou 'Agbā'a Ṣəyon, et le peu que l'on sait de son règne, voir « Yagba Ṣəyon », *EAE*, V (2014), 11b–12b (D. Nosnitsin).

⁵ Voir Loiseau 2020, p. 41–42 avec une excellente bibliographie actualisée, notamment sur les éditions de sources arabes. Excellente présentation critique de la documentation et traduction allemande également dans Horst 1976, p. 171–179 ; voir aussi Gori 2002 ; Cuoq 1981, p. 105–114 (« La correspondance entre les deux premiers negus salomonides et les sultans d'Égypte au XIII^e siècle »). Munro-Hay 1997, p. 199–203, a fourni une reconstruction complète de l'épisode et a fourni des traductions anglaises des lettres 3 et 4, et une paraphrase de la lettre 5. Les contributions de référence qui ont rendu cette documentation largement connue et accessible sont Wiet 1938, p. 119–122 ; et, avant cela, Quatremère 1811, II, p. 267–283 (« Mémoire sur les relations des princes mamelouks avec l'Abysinie ») ; sur ce dernier, voir le commentaire sur la *Chronique abrégée* de Basset 1882, p. 232–233, n. 66, concernant le règne de Yāgbā Ṣəyon ; et aussi Conti Rossini 1940, p. 72–74, qui traduit intégralement les lettres en italien ; une autre traduction en italien de la lettre de Yāgbā Ṣəyon à la communauté éthiopienne de Jérusalem est donnée par Cerulli 1943–1947, I, p. 88–90, qui dépend de Quatremère 1811, II, p. 267–268 ; voir aussi Kelly

(3) la lettre du roi « Sulaymān Yākbāb Ṣahyūn » au sultan, reçue au Caire en *ramaḍān* 689 (septembre 1290) ;

(4) la lettre du roi « Sulaymān Yākbā Sayūn » au patriarche d'Alexandrie, reçue elle-aussi en 1290 et passée par la chancellerie du sultan, laquelle comprend une section adressée au sultan ;

(5) la lettre de « Dāwud Ibn al-‘Izz al-Naṣrānī », « vizir » chrétien du roi d'Éthiopie, la seule des missives arrivées en 1290 à avoir été rédigée en arabe.

Et ici encore, je donne la traduction sommaire et commode des passages significatifs relatifs aux métropolitains syriens tirés des documents ci-dessus ⁶ :

la lettre du roi Yāgbā Ṣeyon (pièce n° 3) présente à son tour la même requête ⁷, justifie le retard des présents d'usage par l'opposition du « métropolitain syrien (*al-muṭrān al-ṣuryān*) qui a précipité le pays à sa perte au temps de [s]on père » et s'engage à envoyer les présents attendus une fois le nouveau métropolitain (égyptien) arrivé dans son royaume. Elle se double d'une requête semblable adressée directement au patriarche dans une autre lettre reçue au Caire en 1290 (pièce n° 4), dénonçant « ces métropolitains syriens qui sont auprès de nous et ne sont pas d'Égypte » et pressant le patriarche de les chasser d'Éthiopie en désignant un nouveau métropolitain. Annexée semble-t-il à cette lettre au patriarche, une brève adresse du roi d'Éthiopie au sultan « Maṣṣūr » (al-Maṣṣūr Qalāwūn règne depuis 1279) réitère cette requête. Ajoutons enfin que, dans sa lettre (pièce n° 5), le vizir du roi d'Éthiopie se plaint lui aussi de ce même « métropolitain syrien » et indique avoir envoyé un esclave eunuque en présent (au sultan).

C'est pratiquement tout ce que l'on sait des métropolitains syriens. Il est vrai que cet épisode a été rattaché au précédent, celui de la nomination, peu après 1237, à la suite d'une dispute entre le patriarche d'Alexandrie, Kīrullus III Ibn Laqlaq (1235–1243), et le patriarche d'Antioche, Ignace II (1222–1253), d'un métropolitain pour l'Éthiopie en la personne d'un moine éthiopien Thomas, nommé par Ignace II dans l'intention de soustraire l'Éthiopie à la juridiction d'Alexandrie ⁸ et que plusieurs auteurs, comme par exemple Taddesse Tamrat, ont

2020, p. 429. Sur la lettre 1, voir aussi Cerulli 1943, p. 178–179 = Cerulli 1971, p. 263–265. De brèves notes également dans Trimmingham 1952, p. 69–70.

⁶ Voir Loiseau 2020, p. 43.

⁷ C'est-à-dire envoyer un métropolitain copte à l'Église éthiopienne.

⁸ Sur Thomas, voir Cerulli 1943–1947, I, p. 61–76 ; Meinardus 1962, 49–50 ; Munro-Hay 1997, p. 191–194 ; Witakowski 1989–1990, p. 198 = Witakowski 2012, p. 204 ; Elli 2017, I, p. 246–251, avec d'autres compléments bibliographiques.

souligné la possible continuité de la situation décrite dans la correspondance comme étant le résultat d'événements survenus des décennies plus tôt, qui auraient eu des conséquences jusqu'au règne de Yāgbā Ṣəyon, au moins. Bien que cette hypothèse ne puisse être exclue, nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour établir la continuité réelle entre les deux épisodes, d'autant plus que, comme le souligne Taddesse Tamrat même, nous avons des nouvelles de prélats de rang épiscopal et même supérieur dans des documents contemporains ⁹.

Dans la documentation connue jusqu'à présent, il n'y avait donc aucune trace de noms de prélats, métropolitains ou évêques syriens. Les hypothèses avancées, avec la prudence qui caractérise les annotations et les remarques reléguées dans les notes de bas de page, sont les plus disparates. René Basset supposait que le métropolitain syrien avait l'intention, à un moment donné, d'entreprendre une révolution théologique et de passer au nestorianisme ; Gaston Wiet pensait que « métropolitain syrien » pouvait indiquer un prélat melkite ; tandis que Carlo Conti Rossini voyait un syrien peut-être aussi, mais toujours dépendant ou assimilé au Patriarcat d'Alexandrie, et était le seul à proposer hypothétiquement l'identification avec une personne dont est faite la mention dans le *Gadla Marqorewos* ¹⁰.

Dans les années incertaines et tumultueuses qui suivirent la mort de Yāgbā Ṣəyon, caractérisées, selon la chronologie traditionnelle, par les brefs règnes de cinq successeurs dont nous ne savons rien d'autre que, jusqu'à l'ascension au trône de Wəḍəm Ra'ad' (1299–1314), nous n'avons aucun autre élément pour

⁹ Voir Taddesse Tamrat 1972, p. 69–72.

¹⁰ Voir Basset 1882, p. 233, n. 66 : « Les détails nous apprennent que Yēkouno-Amlāk, son père, fit venir un métropolitain syrien qui bouleversa le pays, peut-être pour substituer les doctrines de Nestorius à celles d'Eutychès » ; Wiet 1938, p. 120, n. 1 : « Nous nous appuyons sur cette épithète, que nous allons revoir, pour envisager l'hypothèse d'un prélat melchite » ; Conti Rossini 1940, p. 77 : « Verisimilmente era un suo vescovo, che, imbevuto del forte movimento intellettuale e letterario dell'Egitto cristiano nei secoli XII e XIII, cercò di correggere in Abissinia abusi ed errori, ottenendovi quanto, circa mezzo secolo appresso, ottenne in caso analogo il metropolita Yā'qob: ostilità ed espulsione » ; et pour le *Gadla Marqorewos*, voir Conti Rossini 1904, p. 21 (le texte du manuscrit, comme on le sait, endommagé par un incendie, n'est que partiellement lisible) : « Quomodo ad metropolitam ivit cui erat nomen // filius Pētros al-Qabqalis ». Je signale que c'est également la position exprimée par Conti Rossini dans la suite inédite de sa *Storia d'Etiopia* (Conti Rossini 1928), consultée dans la version réalisée dans le cadre d'un projet de recherche dirigé dans les années 90 du siècle dernier par Alessandro Triulzi au Dipartimento di Studi e Ricerche su Africa e Paesi Arabi dell'Istituto Universitario Orientale, fiche manuscrite n° 8.

déterminer ce qui s'était exactement passé concernant la question des métropolitains syriens ¹¹.

La tablette qui fait l'objet de cette note pourrait donc revêtir une importance historique considérable et nous fournir les premières preuves positives et matérielles aussi, sur une question très débattue. Je résume ici brièvement les principaux points d'intérêt : (1) Il y avait effectivement des prélats syriens en Éthiopie à la fin du XIII^e siècle ; (2) La tablette atteste l'existence d'un évêque syrien Athanase d'Éthiopie ¹²; (3) L'évêque appartient à l'Église syro-occidentale ; (4) La date de la consécration de la tablette indique selon toute probabilité qu'en l'an 1295/1296 il y avait (encore) des prélats syriens en Éthiopie, bien que nous ne sachions pas, évidemment, quelles étaient les prérogatives de l'évêque Athanase ; (5) La tablette, à ma connaissance, est le seul objet écrit ancien ou médiéval, en écriture ou langue syriaque, repéré jusqu'à présent en Éthiopie ou en Érythrée.

Édition, traduction et commentaire (Alain Desreumaux)

Grande ligne :

ⲉⲗⲁⲛ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ +

Petite ligne :

ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ

À la grande ligne, quatre mots sont surlignés pour signifier qu'ils sont abrégés ; ce sont des abréviations courantes utilisées dans les manuscrits syriaques (trois points liés par un trait horizontal). À la petite ligne, le surlignage est l'indication d'un nombre. Le texte développé se présente donc de la façon suivante :

ⲉⲗⲁⲛ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ +
ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ

+ qadīṣat talītyūtō qadīṣtō b'īday atanasios epīsqūpō dkūš
ṣnat 'u-s-u-z bad-yūnōyē.

¹¹ Voir 'Wədəm Rā'ad', *E Ae*, IV (2010), 1177a–b (M.-L. Derat); et Taddesse Tamrat 1970, 91–93.

¹² Voir Payne Smith 1879–1901, I, 1716, s.v. pour la valeur du syriaque *cūš*, « Éthiopie »; et encore, pour exemple, l'usage dans la *Chronique ecclésiastique* de Bar Hebraeus, voir Barhebraeus 1872, II, 233 (*cūšoyē*).

« + La sainte Trinité a consacré par les mains d’Athanasé, évêque de Kuš,
en l’an 1607 des Grecs. »

Cela signifie que la sainte Trinité a consacré la tablette sur laquelle
l’inscription est gravée, lors d’un rituel effectué par Athanasé, l’évêque
d’Éthiopie.



Fig. 1 *Tablītō* d’Érythrée.

Remarques philologiques

La manière de donner la date n’est pas la plus habituelle : ce serait normalement
𐩨𐩣𐩪𐩠; mais elle est précise dans sa redondance en se lisant « 1000 et 600 et 7 » :
le point sur la *olaf* est requis pour « mille » et le point sur la *semkat* indique « six
cents » et non pas « soixante » qui serait la valeur du *S* non pointé¹³. La date,
indiquée selon l’ère séleucide comme en est l’habitude dans les inscriptions et
les manuscrits syriaques, correspond à 1295/1296 AD.

La préposition *BaD* pour introduire l’ère « des Grecs » n’est guère attestée
dans cette simple expression ; le sens de « selon » ici, à l’époque médiévale, est

¹³ Notons que ce système n’est pas un cas isolé ; il est déjà attesté au Tur Abdin au XII^e
siècle ; une inscription de l’église Mar-Addaï à Hašarak (n° 111 dans Pognon 1907, p.
199 et pl. XL) indique deux dates de façon semblable, avec des *W* (« et ») : 𐩨𐩣𐩪𐩠 𐩨𐩣𐩪𐩠
𐩨𐩣𐩪𐩠 𐩨𐩣𐩪𐩠, « mil et 400 et 80 et 6 des Grecs », soit 1486 AG (1174/1175 AD) et 𐩨𐩣𐩪𐩠
𐩨𐩣𐩪𐩠 𐩨𐩣𐩪𐩠, « mil et 400 et 90 et 2 des Grecs », soit 1492 AG (1180/1181 AD). Les points
suscrits ne sont pas requis puisque « mil » est écrit en toutes lettres et le *T* est sans équi-
voque un nombre de centaines.

dérivé de son premier sens causal. Mais peut-être s'agit-il tout simplement d'un raccourci pour **ܩܕܝܫܐ ܕܡܩܪܝܢܐ**, « dans le comput des Grecs ».

Le verbe est sous une forme inhabituelle : le sujet étant la Trinité, on attendait **ܩܕܝܫܐ**, *qadšat*, le féminin *pa'el*. Ici, ce serait le féminin d'un verbe dénommatif **ܩܕܝܫܐ**, *qadīš* que Louis Costaz¹⁴ indique avec le sens de « prononcer la doxologie ».

L'objet dans l'Église syriaque

Une plaque rectangulaire peu épaisse, de quelques centimètres, porteuse d'une inscription en forme de croix selon un tel formulaire est une **ܩܘܪܬܐ**, *tablītō*, littéralement « une table ». C'est un autel portatif – l'autel massif en pierre ou en bois s'appelant un *madbhō*. La *tablītō* se pose sur l'autel fixe et c'est sur elle que l'on pose la patène et le calice de l'eucharistie. Cet objet qui peut être de bois ou de pierre reste donc mobile – à la différence des pierres d'autels consacrées et incluant des reliques encastrées dans les autels latins. La *tablītō* permet à un évêque ou un prêtre de célébrer la messe dans divers endroits.

Les plus anciennes *tabliyōtō* datées connues ont été trouvées en Iraq, sur le site d'al-Šenīsā (église al-'Abīd) à Takrit¹⁵ ; elles datent respectivement de 709/710 AD (plaque de marbre carrée de 60 cm de côté, n° FA.02.11), des environs de 774 AD (plaque de marbre carrée de 75 cm de côté, n° FA.02.10) et d'entre 887 et 904 AD (plaque de marbre rectangulaire 54 × 45 cm, n° FA.02.12)¹⁶. La puissance consécatoire est « la Trinité » (n° 10), « le Père, le fils et l'Esprit-Saint » (no 11 et 12).

Plus récente, la plaque de marbre rectangulaire de forme plus allongée (53 × 29 × 3,5 cm, n° FA.02.13)¹⁷ date de 1123/1124 AD. Elle porte la formule « L'esprit-Saint a consacré par les mains de son serviteur Denys mafrien de Takrit en l'an 1435 » (Figure 2). Henri Pognon qui l'a publiée pour la première fois¹⁸ cite le passage de Bar Hebraeus, *Ktābā d-hūdayē*, « Livre des directives », qui donne la règle suivante : « Lorsque nous oignons des tablettes, nous mar-

¹⁴ Costaz 1963, p. 310.

¹⁵ Harrak 2010, I, p. 627–628.

¹⁶ Harrak 2010, I, p. 634–636, n° FA.02.10, 11 et 12.

¹⁷ Harrak 2010, I, p. 636–637.

¹⁸ Pognon 1907, p. 127–128, n° 73 ; Mouterde 1939, p. 54–56, n° 2, l'a republiée sans l'identifier.

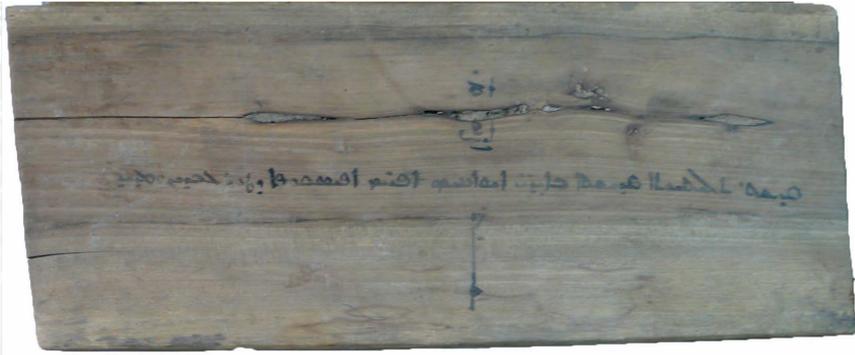


Fig. 3 *Ṭablītō* n° 1 de Mar-Gabriel.

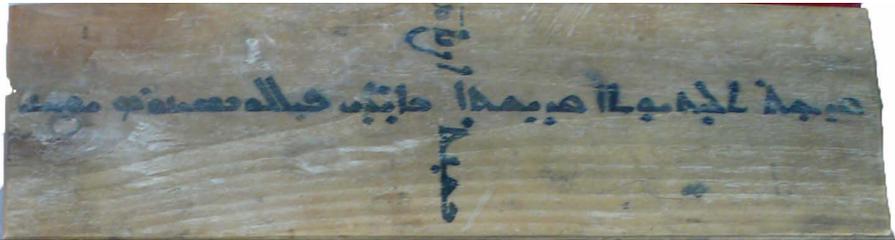


Fig. 4 *Ṭablītō* n° 2 de Mar-Gabriel.

En outre, on en trouve encore de semblables au XX^e siècle dans l'Église syro-malankare. Une *ṭablītō* en bois se trouve dans la chapelle du foyer du Bon Samaritain de Ghandi-Nagar au Kérala dans le district de Kottayam²⁰ ; de forme rectangulaire allongée (33,5 × 17,5 × 1 cm), elle porte la même formule et c'est la sainte Trinité qui consacre ; l'évêque consécrateur est celui de Trivandrum, fondateur de l'Église syro-malankare et la tablette fut consacrée pour l'église de la Mère de Dieu. À Kottayam même, dans l'église Sainte-Marie Valiyapally de la communauté cananaïte syriacque orthodoxe patriarcale, deux autres, également du XX^e siècle, sont semblables²¹ (en bois, de 33 × 19 × 1 cm) avec la même formule consécratoire par la sainte Trinité. Là encore elles n'ont pas été consacrées pour cette église, mais pour celle de la Mère de Dieu de Tiruvalla. On voit que ces tablettes sont mobiles.

La pratique des tablettes consacrées apparaît ainsi une tradition syro-orthodoxe tagritaine d'une part et d'autre part dans le Ṭūr 'Abdīn, ainsi qu'au

²⁰ Briquel Chatonnet et al. 2008, p. 59–60.

²¹ Briquel Chatonnet et al. 2008, p. 99–101.

Kérala où les Églises syro-occidentales ont conservé des pratiques provenant du Tūr ‘Abdīn et de Mésopotamie. Étant donné l’importance de l’influence de la communauté syro-orthodoxe de Tagrit et son rôle dans la présence syro-orthodoxe en Égypte, c’est peut-être dans cette région qu’on peut chercher l’origine du métropolitain syro-orthodoxe Athanase d’Éthiopie.

Liste des références bibliographiques

- Barhebraeus, G. 1872. *Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, I, éd., tr. J. B. Abbe-loos et T. J. Lamy (Lovanii : Excudebat Car. Peeters, 1872).
- 1898. *Nomocanon Gregorii Barhebraei*, éd. P. Bedjan (Parisiis–Lipsiae : Otto Harrassowitz, 1898).
- Basset, R. 1882. *Études sur l’histoire d’Éthiopie*, éd., tr., Extrait du Journal Asiatique (Paris : Imprimerie nationale, 1882).
- Bausi, A., S. Hummel et D. Reule 2020. « Training Activities : Eritrean Manuscript Studies Summer Training Programme (Asmara, 25 August–3 September 2019) », *Rassegna di Studi Etiopici*, 3^a Serie, 4 (51) (2020), 193–194.
- Briquel Chatonnet, F., A. Desreumaux et J. Thekeparampil 2008. *Inscriptions syriaques du Kérala*, Recueil des Inscriptions Syriaques, 1 (Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2008).
- Cerulli, E. 1943. « L’Etiopia medievale in alcuni brani di scrittori arabi », *Rassegna di Studi Etiopici*, 3/3 (1943), 272–294.
- 1943–1947. *Etiopi in Palestina : Storia della comunità etiopica di Gerusalemme*, I–II, Collezione scientifica e documentaria a cura del Ministero dell’Africa Italiana, 12, Collezione scientifica e documentaria a cura dell’Ufficio studi del Ministero dell’Africa Italiana, 14 (Roma : La Libreria dello Stato, 1943–1947).
- 1971. « L’Etiopia medievale in alcuni brani di scrittori arabi », dans *L’Islam di ieri e di oggi*, Pubblicazioni dell’Istituto per l’Oriente, 64 (Roma : Istituto per l’Oriente, 1971), 257–280.
- Conti Rossini, C. 1904. *Vitae Sanctorum Indigenarum*, I : *Gadla Marqorēwos seu Acta Sancti Mercurii : Versio*, tr., Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptores Aethiopici, Series Altera, 22 (réimp. CSCO, 34, SAe, 17) (Parisiis (réimp. Lovanii) : E typographeo reipublicae (réimp. In aedibus E. Peeters, 1962), 1904).
- 1928. *Storia d’Etiopia, Parte prima : Dalle origini all’avvento della dinastia salomonide*, Africa Italiana, 3 (Bergamo : Istituto italiano d’arti grafiche, 1928).
- 1940. « Sulle missioni domenicane in Etiopia nel secolo XIV », *Atti della Reale Accademia d’Italia, Rendiconti della Classe di scienze morali e storiche*, Serie Settima, 1/7–9 (18) (1940), 71–98.
- Costaz, L. 1963. *Dictionnaire Syriaque-Français* (Beyrouth : Imprimerie catholique, 1963).
- Cuoq, J. 1981. *L’Islam en Éthiopie des origines au XVI^e siècle* (Paris : Nouvelles Éditions Latines, 1981).
- EAE. S. Uhlig, éd., *Encyclopaedia Aethiopica*, I : A–C ; II : D–Ha ; III : He–N ; éd., en coopération avec A. Bausi, IV : O–X ; A. Bausi, éd., en coopération avec S. Uhlig, V : Y–Z,

- Trimingham, J. S. 1952. *Islam in Ethiopia* (Oxford : Oxford University Press, 1952).
- Wiet, G. 1938. « Les relations égypto-abyssines sous les sultans Mamlouks », *Bulletin de la Société d'Archéologie Copte*, 4 (1938), 115–140.
- Witakowski, W. 1989–1990. « Syrian Influences in Ethiopian Culture », *Orientalia Suecana*, 38–39 (1989–1990, pub. 1991), 191–202.
- 2012. « Syrian Influences in Ethiopian Culture », dans A. Bausi, éd., *Languages and Cultures of Eastern Christianity : Ethiopian*, *The Worlds of Eastern Christianity*, 300–1500, 4 (Farnham–Burlington, VT : Ashgate, 2012), 197–208.

Summary

A wooden altar tablet (*ṭablītō*) inscribed in Syriac, consecrated by an ‘Athanasius bishop of Ethiopia’ in 1295/1296 CE was recently documented from a church in the nearby of Asmara, in Eritrea. The note provides edition, translation, and commentary of the text, as well as a first assessment of its meaning in connection with the debated issue of the presence of Syrian prelates in Ethiopia and Eritrea at the end of the thirteenth century. The wooden tablet is the only ancient or medieval written object in Syriac script or language that has so far been found in Ethiopia or Eritrea.